



HAL
open science

Saisir l'agir entrepreneurial en agriculture : une analyse de l'apprentissage à la commercialisation en circuits courts par la trajectoire de projet

Émilie Lanciano, Séverine Saleilles

► To cite this version:

Émilie Lanciano, Séverine Saleilles. Saisir l'agir entrepreneurial en agriculture : une analyse de l'apprentissage à la commercialisation en circuits courts par la trajectoire de projet. *Revue de l'Entrepreneuriat*, 2020, 19 (4). hal-02000853

HAL Id: hal-02000853

<https://hal.science/hal-02000853v1>

Submitted on 18 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Saisir l’agir entrepreneurial en agriculture : une analyse de l’apprentissage à la commercialisation en circuits courts par la trajectoire de projet

Embodying entrepreneuring in agriculture: an analysis of the learning of short-food circuit, through the project trajectory

Version manuscrit auteur de Lanciano E., Saleilles S. (2020), Saisir l’agir entrepreneurial en agriculture : une analyse de l’apprentissage à la commercialisation en circuits courts par la trajectoire de projet, *Revue de l’Entrepreneuriat*, 19 (4), 21-46

Remerciements

Cette recherche est financée dans le cadre du programme de recherche PSDR – Liproco sur les « démarches de valorisation des produits alimentaires et activités connexes fondées sur les proximités producteurs-consommateurs ». Nous remercions Annie Dufour pour son implication dans une version préliminaire de l’article ainsi que Nicolas Bon pour son travail de collecte de données, réalisé sous la supervision d’Emilie Lanciano.

Résumé

Si les approches processuelles de l’entrepreneuriat agricoles se développent, elles se focalisent souvent sur les enjeux de construction identitaire. Notre contribution invite les chercheurs à décaler le regard vers l’agir entrepreneurial en agriculture. Pour saisir cet agir entrepreneurial, nous proposons de mobiliser l’analyse par les trajectoires de projets sur trois entretiens narratifs réalisés avec des agriculteurs ayant basculé vers la commercialisation en circuits courts. Ce cadre d’analyse permet de décrypter les interactions entre réflexion et action, d’appréhender le contexte comme un acteur du processus entrepreneurial et de considérer les chevauchements entre étapes au cours d’une trajectoire.

Summary

If processual approaches of farmer entrepreneurship are growing, they often focus on issues of identity construction. Our contribution invites researchers to shift their stance towards entrepreneuring in agriculture.

To embody entrepreneuring in agriculture, we propose to mobilize the project trajectory analysis on three interviews conducted with farmers who switched to short circuits. This framework of analysis makes it possible to decipher the interactions between reflection and action, to apprehend the context as an actor of the entrepreneurial process and to consider the overlaps between stages during a trajectory.

Mots clefs : circuits courts alimentaires, apprentissage, action entrepreneuriale, agriculture, trajectoire de projet

Key words: short-food circuits, learning, enterpreneuring, agriculture, project path

Introduction

Par opposition au « paysan », fortement ancré dans la famille et un groupe social à part avec sa culture et son mode de vie (Mendras, 1967), le terme « entrepreneur » a longtemps été réservé aux agriculteurs pratiquant des stratégies de croissance (Olivier-Salvagnac et Legagneux, 2012)

ou de diversification vers des activités non agricoles (Lagarde, 2006, Muller, 2009). Aujourd'hui, tout en reconnaissant les spécificités du secteur agricole (à la fois fournisseur de biens privés et publics), la plupart des travaux scientifiques, comme des politiques publiques¹, tendent à considérer tout agriculteur comme un entrepreneur (Lans, Seuneke et Klerkx, 2013 ; Pindaso et Sanchez 2017) qui doit être capable d'identifier et exploiter des opportunités, gérer les risques, définir une stratégie, coopérer et réseauter (De Wolf, McElwee et Schoorlemmer, 2007). L'acquisition de compétences entrepreneuriales conduit à une élévation générale des compétences de l'agriculteur, puisque les compétences de base, de gestion et techniques, restent indispensables (McElwee, 2006 ; Pyysiäinen, Anderson, McElwee et Vesala 2006 ; Rudmann, 2008 ; Couzy et Dockes, 2008).

Si la nécessité de mobiliser des compétences entrepreneuriales pour réussir en agriculture est largement reconnue, des débats perdurent quant à la façon dont l'agriculteur lui-même se perçoit : entrepreneur ou paysan. Les résultats des travaux questionnant l'identité (paysanne ou entrepreneuriale) de l'agriculteur sont assez peu concluants. Ils varient selon le contexte politico-économique et socio-culturel du pays d'enquête. Dans les pays anglo-saxons, l'agriculture est par exemple plus facilement associée à un secteur d'activité comme un autre (Vesala, Peura et McElwee, 2007; Vesala et Vesala, 2010), a contrario de la France où elle reste encore une « citadelle » possédant ses propres structures, normes et organisations professionnelles et où les identités d'entrepreneur agricole et de paysan reflètent aussi des divergences syndicales (Cordelier et Le Guen, 2010). D'ailleurs, l'attitude vis-à-vis des institutions est parfois utilisée comme outil de mesure de l'identité entrepreneuriale en agriculture (Stendholm et Hytti, 2014). La façon de penser le métier dépend aussi de la trajectoire socio-professionnelle des enquêtés (Couzy et Dockes, 2008). Ainsi, un parcours peut présenter des caractéristiques entrepreneuriales (exploitation d'une opportunité, recherche d'innovation, etc.) sans que pour autant l'agriculteur ne se qualifie en tant que tel. L'entrepreneuriat et la paysannerie peuvent donc être pensés comme des cadres, des constructions sociales (Niska, Vesala et Vesala, 2012). L'entrepreneuriat est ainsi davantage accepté par l'agriculteur comme constitutif de son identité quand il est mesuré par des valeurs telles que la profitabilité, l'autonomie et l'impact social/écologique que par la recherche de maximisation du profit. A l'inverse, il se définit comme paysan si l'identité paysanne est mesurée par des valeurs de la paysannerie nouvelle comme l'autonomie ou la durabilité (Van der Ploeg, 2010) plutôt que de la paysannerie traditionnelle (continuité familiale, maintien des traditions). Dans un contexte de crise du modèle productiviste et de nouvelles attentes sociétales autour de l'agriculture, la dichotomie entrepreneur / paysan reflète de moins en moins la réalité des façons d'exercer l'agriculture et de se penser agriculteur (Niska, Vesala et Vesala, 2012). Au final, cette crise identitaire révèle la complexité du métier d'agriculteur, qui fait appel à une palette de compétences et de savoir-faire complexes qui ne sont pas hérités mais de plus en plus appris (Hervieu, 2002).

Pour contourner ces difficultés, il apparaît nécessaire de décaler le questionnement des profils et compétences entrepreneuriales des agriculteurs aux processus mis en œuvre par ces derniers pour les acquérir (Clark 2009, Grande, 2011, Seuneke, Thomas, Johannes et Wiskerke, 2013). Autrement dit, il s'agit de questionner non pas l'identité entrepreneuriale mais l'agir entrepreneurial en agriculture. L'approche par l'agir entrepreneurial ne se limite pas à étudier l'entrepreneur (le « qui ? ») ou les conséquences de son action (le « quoi ? »), mais invite à entrer dans la boîte noire de l'action entrepreneuriale (le « comment » ?). Elle porte l'attention sur les processus cognitifs qui amènent des entrepreneurs à agir et à prendre des décisions (Schmitt, 2015a). Cette approche qui aborde l'entrepreneuriat sous l'angle de l'action en train de se faire

¹ Par exemple, le projet d'instituer en France un nouveau statut d'agriculteur-entrepreneur en 2010 a obligé tous les syndicats agricoles - y compris ceux revendiquant plutôt une identité paysanne à l'agriculteur - à affirmer que tous les agriculteurs étaient par nature des entrepreneurs et donc l'inutilité - voire le risque de fragmentation du secteur - d'un tel statut (Remy, 2011)

amène à certaines précautions méthodologiques et épistémologiques. Ainsi, si regarder l'action en train de se faire nécessite de mettre en œuvre des dispositifs méthodologiques particuliers, rendre compte de l'action en train de se faire est encore plus périlleux. Des méthodes favorisant la prise de conscience et donc l'interaction entre le chercheur et l'entrepreneur, comme la recherche-action ou l'ethnométhodologie semblent préconisées (Schmitt, 2015a). Toutefois, les chercheurs en entrepreneuriat restent peu outillés pour étudier l'agir entrepreneurial, la plupart des travaux étant, à ce jour, conceptuels (Schmitt, 2015b). De plus, l'observation étant généralement impossible sur le plan pratique ou limitée dans sa capacité à restituer des processus entrepreneuriaux, souvent très longs, les entretiens narratifs constituent un mode de recueil des données privilégié dans les recherches processuelles en entrepreneuriat (Pailot, 2003, Filion et Akizawa, 2012). Aussi comment décrypter l'agir entrepreneurial en agriculture à partir d'entretiens narratifs ? Comment au travers de l'analyse du récit de vie d'un agriculteur rendre compte du processus cognitif qui l'a amené à agir ?

Nous proposons d'analyser trois entretiens narratifs de maraichers ayant opéré une transition vers la commercialisation en circuits courts à partir du cadre théorique et méthodologique des trajectoires de projet développé par Oiry, Bidart, Brochier, Garnier, Gilson, Longo, Mendez, Mercier, Pascal, Perocheau et Tchobanian (2010) et Mendez (2010). Selon ce collectif d'auteurs, qui s'appuie sur des contributions pluridisciplinaires (sociologie, sciences de gestion, économie), l'analyse de la trajectoire d'un projet dans une organisation implique d'en caractériser les ingrédients, les moteurs, les séquences et les éventuelles bifurcations. L'approche par les trajectoires de projet entend saisir un processus d'action, en considérant particulièrement les discontinuités, les ruptures, les allers-retours, etc. La transition vers la commercialisation en circuits courts est un terrain idéal pour observer et reconstruire les processus de décision et d'adaptation dans le temps des agriculteurs. En effet, une transition vers les circuits courts implique de profondes transformations du fonctionnement technique (gamme de produits, pratiques culturales) et de l'organisation du travail dans l'exploitation (Bon, Lanciano, Aubree et Hérault-Fournier, 2010 ; Aubry, Bressoud et Petit, 2011) mais aussi une diversification de la sphère sociale (clients, société civile, restaurateurs, commerçants, acteurs territoriaux, etc.) de l'agriculteur (Dufour et Lanciano, 2012) et des outils de gestion mobilisés (Bellec-Gauche et Chiffolleau, 2015).

Dans le cadre de cet article, saisir l'agir entrepreneurial en agriculture consiste donc à décrypter les multiples apprentissages opérés, la façon dont ils sont activés et ce sur quoi ils ont débouché, à savoir l'exploitation d'une opportunité entrepreneuriale : la commercialisation en circuits courts (Lanciano et Saleilles, 2010). Pour ce faire, nous nous appuyons volontairement sur des cas d'agriculteurs qui ont acquis une expérience des circuits courts, et qui se sont constitués par expérience, des savoirs experts. La première partie montre l'intérêt d'adopter une perspective en termes d'agir entrepreneurial pour compléter les approches processuelles de l'entrepreneuriat agricole. La deuxième partie introduit le cadre d'analyse des trajectoires de projets et la méthodologie retenue pour l'appliquer à l'analyse de trois entretiens narratifs. La troisième partie présente les trois cas d'agriculteurs sous l'angle de leur trajectoire de projet. Enfin, la partie discussion développe les contributions de notre travail, tant pour la recherche sur les processus entrepreneuriaux en agriculture que sur l'agir entrepreneurial.

1. Les intérêts d'une perspective processuelle de l'entrepreneuriat agricole en termes d'agir entrepreneurial

De plus en plus de travaux cherchent à dépasser la caractérisation des profils entrepreneuriaux d'agriculteurs pour s'intéresser aux processus entrepreneuriaux enclenchés en agriculture. Néanmoins, ils décrivent davantage les inputs et outputs du processus que le processus en lui-même (1.1.). Nous soulignons alors l'intérêt d'adopter une perspective processuelle de

l'entrepreneuriat agricole en termes d'agir entrepreneurial (1.2.)

1.1. Enseignements et limites des approches processuelles de l'entrepreneuriat en agriculture

Peu nombreuses, les approches processuelles de l'entrepreneuriat en agriculture s'intéressent principalement à des agriculteurs multifonctionnels ou diversifiés (Clark, 2009, Grande, 2011, Seuneke, Thomas, Johannes, Wiskerke, 2013). Elles soulignent les inputs (les ressources mobilisées par l'agriculteur) et les outputs de l'action entrepreneuriale (les changements opérés sur la ferme et dans les activités de l'agriculteur) mais décrivent finalement peu le processus par lequel ces ressources ont été mobilisées et ces changements opérés.

Concernant les inputs du processus entrepreneurial en agriculture, les auteurs mettent en avant les ressources et compétences de l'agriculteur. Les ressources mobilisées pour se diversifier sont liées à l'exploitation (taille réduite, proximité d'une zone densément peuplée) mais aussi personnelles (formation et/ou expériences non agricoles). C'est la combinaison singulière de ces ressources qui permet progressivement à l'agriculteur de construire un avantage concurrentiel (Grande, 2011). Est également noté l'importance de différentes aptitudes, comme la créativité et la persévérance (Grande, 2011), la capacité à réseauter, notamment en dehors du monde agricole (Clark, 2009), rejoignant en cela les travaux montrant le rôle prépondérant des compétences entrepreneuriales dans la capacité à enclencher et réussir une diversification en agriculture (Pyysiäinen, Anderson, McElwee et Vesala, 2006).

En revanche, est souligné un impact plutôt négatif du secteur agricole, qui freinerait l'enclenchement de processus entrepreneuriaux chez les agriculteurs (Lans, Seuneke et Klerkx, 2013). Les agriculteurs étudiés ont peu recours aux conseils des chambres d'agriculture et organismes agricoles considérés comme inhibant l'innovation. Au contraire, ce sont des réseaux non agricoles qui sont particulièrement utilisés durant la phase de maturation de l'idée pour mobiliser des ressources et connaissances sur la diversification envisagée (Clark, 2009). Grande (2011) montre que le réseautage peut être freiné par une certaine dépendance de sentier. Pour ceux qui n'ont pas d'expérience hors du champ agricole, les connaissances, habitudes et réseaux sociaux antérieurs influent négativement sur le développement d'une capacité à construire un réseau d'affaires et des alliances stratégiques propices à la diversification.

Concernant les outputs du processus entrepreneurial en agriculture, la contribution de Seuneke, Thomas, Johannes, Wiskerke (2013) distingue trois types d'apprentissage entrepreneurial en agriculture. Le premier - rénovation d'une identité entrepreneuriale - est une conséquence du caractère inhibant du contexte agricole pointé par Clark (2009) et Grande (2011). Ils montrent que l'héritage productiviste forme une barrière à l'apprentissage entrepreneurial dans l'agriculture multifonctionnelle. Pour devenir multifonctionnels, les agriculteurs ne doivent pas construire une identité entrepreneuriale (comme les entrepreneurs novices) mais d'abord déconstruire l'identité entrepreneuriale héritée du productivisme pour développer une représentation d'eux-mêmes qui est plus compatible avec leur nouveau rôle dans l'agriculture, d'où le terme « rénovation ». Le deuxième apprentissage entrepreneurial repéré par les auteurs est « sortir des frontières de l'agriculture », via des interactions avec des acteurs divers (associés, familles, employés, habitants, clients, entrepreneurs, pouvoirs publics, etc.). Sortir de sa ferme n'est d'ailleurs pas simple et peut conduire à se détourner de l'activité agricole et à se disperser. Une solution est souvent un découpage des rôles au sein du couple, mais dans ce cas, l'apprentissage contextuel de l'agriculteur sera sans doute moins riche. Enfin, Seuneke, Thomas, Johannes, Wiskerke (2013) évoquent une autre forme d'ouverture, plus interne à l'exploitation agricole, qu'ils nomment « ouverture de la ferme familiale ». Il s'agit de s'ouvrir à un environnement de travail différent de la famille et d'apprendre à ne plus décider et faire tout soi-même mais à réaliser ses ambitions personnelles au travers de l'action collective et à déléguer.

Concernant le processus en lui-même, c'est-à-dire la façon dont ces inputs facilitant et contraignant conduisent aux changements, les apports de ces travaux sont plus limités. Peu d'agriculteurs suivent le processus formel de création d'une entreprise (étude de marché, business plan, etc.) lorsqu'ils se diversifient (Clark, 2009) et les trajectoires - semées d'évènements critiques - ne sont pas linéaires (Grande, 2011). Seuneke, Thomas, Johannes et Wiskerke (2013) considèrent qu'il s'agit d'un processus dynamique mêlant réflexivité et action, connaissance et expérimentation. Ils notent d'ailleurs des phénomènes de rétro-action, certains outputs (comme l'ouverture de la ferme) entraînant par exemple l'acquisition de nouvelles ressources pour l'action. De nouvelles connaissances, expériences, compétences, réseaux et visions sont apportés par les employés extérieurs à la famille. Les échanges stimulent la réflexivité de l'agriculteur et contribuent à stimuler ses apprentissages.

Au final, ces approches processuelles dépeignent des agriculteurs détenant des aptitudes et ressources personnelles - la plupart du temps héritées d'un background expérientiel extérieur au champ agricole - qu'ils combinent de façon idiosyncrasique avec les ressources de leur ferme pour enclencher un triple changement dans le métier d'agriculteur (d'identité, de réseaux et de mode organisationnel) lui-même source de nouveaux apprentissages. Ils mettent donc l'accent sur l'agriculteur comme acteur clef du processus entrepreneurial et pointent peu le rôle du contexte. Celui-ci apparaît en creux, parmi les ressources de la ferme (proximité d'une ville, petite surface obligeant à imaginer des voies nouvelles de valorisation de la production, etc.) ou constitue plutôt un frein, une contrainte (institutions du secteur agricole inhibant l'innovation, héritage du productivisme) que l'agriculteur doit surmonter.

Ces approches s'appuient sur un travail de re-conceptualisation de la trajectoire suivie par l'agriculteur afin d'atteindre une finalité (la diversification/création de son activité agricole) et de repérage des différentes étapes du projet. Par exemple Grande (2011) qui étudie de façon approfondie trois cas identifie un ensemble de décisions prises au cours de la trajectoire, pour lesquelles il repère les ressources critiques mobilisées pour mettre en œuvre cette dernière. L'hypothèse sous-jacente est que la décision guide la mobilisation des ressources, dans une logique causale. Seuneke, Thomas, Johannes et Wiskerke (2013) considèrent eux davantage qu'action et réflexion sont entremêlées, l'une précédant parfois l'autre et vice-versa mais ils ne donnent pas de clef de lecture de ces interactions.

Pour mieux comprendre les interactions entre l'agriculteur et son contexte et ne pas prédéterminer ou surdéterminer la nature des cheminements suivis, les approches processuelles de l'entrepreneuriat agricole gagneraient à adopter une perspective en termes d'agir entrepreneurial.

1.2. L'agir entrepreneurial, une nouvelle perspective pour comprendre le processus entrepreneurial en agriculture

Développée par C. Schmitt, la perspective de l'agir entrepreneurial propose de déplacer en quelques sortes l'analyse de l'entrepreneur (du qui ?) aux actions (au comment ?) que l'entrepreneur développe « chemin faisant, à destination de son écosystème constitué de parties prenantes, à partir d'une intentionnalité permettant de relier un futur souhaité à un contexte présent » (Schmitt, 2015a : 80). Selon cet auteur, les analyses en entrepreneuriat restent encore trop marquées par des hypothèses rationalistes et normatives de l'entrepreneur qui conduisent finalement à une conception assez statique de l'acte d'entreprendre.

L'agir entrepreneurial pourrait se définir « par des actions dans lesquelles un entrepreneur évolue de façon adaptative et auxquelles il a accès à travers ses représentations en relation avec son contexte à partir d'un futur souhaité en fonction de ses moyens et de ses fins » (Schmitt, 2015b : 121). S'inscrivant dans le prolongement de l'approche effective de l'entrepreneuriat (Sarasvathy, 2001), il s'agit de porter l'attention aux processus cognitifs qui amènent des individus à agir et à

prendre des décisions. Nous retenons trois éléments cruciaux qui pourraient permettre de compléter les approches processuelles de l'entrepreneuriat en agriculture.

En premier lieu, « la décision d'agir et la direction de l'action se font selon un but, une finalité qui ne sont pas nécessairement conscients ni prédéterminés » (Lorino, 2005, cité par Schmitt, 2015b : 115). Le sens de l'action se construit, à travers des expériences (Dewey, 1916, traduction de 2014) d'interprétation de l'environnement, pendant que l'acte est accompli. La construction du sens se réalise au travers d'opérations de problématisation, d'interprétation de situations concrètes, qui sont indissociables de l'action elle-même. La notion d'intentionnalité dans les travaux de Schmitt (2015a) exprime la capacité qu'a l'entrepreneur de projeter dans un futur le sens qu'il attribue au présent en fonction de ses représentations (désir, volonté, rapport au monde). La conception est dans cette perspective une activité plus importante que la résolution de problèmes (Schmitt et Rosker, 2015).

La perspective s'inscrit, en second lieu, dans un champ interactionniste (Goffman, 1974). Considérer l'action en train de se faire n'amène pas à réduire toute forme de déterminisme par le contexte, ni même à considérer que les acteurs agissent au hasard en bricolant, sans aucun cadre ou motifs. Les cadres de l'action sont déterminés par les contraintes, les interactions et le contexte rencontrés au cours de l'action. Ainsi, l'action entrepreneuriale se construit dans des interactions avec l'environnement et les parties prenantes concernées par la situation rencontrée et le projet. Les entités n'acquiescent d'identité que dans des situations d'échanges, d'actions réciproques, d'évolutions mutuellement dépendantes (Mormont, 2015). L'entrepreneur construit un scénario qu'il va lui-même régulièrement tester par rapport aux parties prenantes de son environnement. Il part donc d'une solution perçue, centrée sur une intentionnalité pour arriver à une solution plus contextualisée. Dans une situation entrepreneuriale, l'entrepreneur est amené au sein d'un espace de problématisation à confronter son intentionnalité à travers sa vision par rapport à un contexte à des personnes évoluant dans ce contexte (Schmitt, 2015a).

Enfin, la perspective de l'agir entrepreneurial amène à considérer le fait d'envisager implicitement une relation entre le présent et le futur de façon chronologique et linéaire comme une erreur. En effet, l'acte entrepreneurial peut être appréhendé comme un processus temporel, au cours duquel se succèdent des situations, des séquences, dont on ne peut prédire la direction, ni le sens a priori. Aussi, il convient de ne plus uniquement envisager le résultat (création d'entreprise) mais aussi le processus entrepreneurial, c'est-à-dire le cours de l'action, ainsi que les relations entre les processus et les résultats. La dialectique fins-moyens joue un rôle essentiel dans l'articulation récursive du contexte du moment et de celui du futur (Schmitt, 2015a).

Le chercheur est invité à concevoir des outils méthodologiques et épistémologiques nouveaux - inspirés d'autres sciences sociales en matière d'agir humain - pour saisir cet agir entrepreneurial (Schmitt, 2015a). Il ne faut pas chercher à objectiver les informations pour montrer la rationalité de la prise de décision de l'entrepreneur, réduire le rôle du contexte à un perturbateur du processus initialement planifié ou simplifier la complexité par un découpage en étapes distinctes empêchant de voir les chevauchements entre les séquences, et donc la façon dont les acteurs agissent dans et avec le temps. Mais alors, concrètement, « comment peut-on accéder à l'expérience des entrepreneurs ? » (Schmitt, 2015a : 69). Des méthodes favorisant la prise de conscience et donc l'interaction entre le chercheur et l'entrepreneur, comme la recherche-action ou l'ethnométhodologie semblent préconisées. « Aborder l'agir entrepreneurial exige un travail de compréhension basé sur une modélisation originale et efficace, favorisant l'intelligibilité des situations entrepreneuriales » (Schmitt, 2015a : 103). Il s'agit de favoriser l'expression de l'interprétation du réel par l'entrepreneur via le recours à des outils visuels par exemple.

Les moyens de connaître ce réel expérimenté - et en voie d'expérimentation permanente - par l'entrepreneur restent encore toutefois limités. En réalité, la majorité des approches processuelles

de l'entrepreneuriat s'appuie non pas sur des dispositifs de recherche-action ou d'ethnométhodologie mais sur des données collectées par entretiens narratifs auprès d'entrepreneurs (Pailot, 2003, Fillion et Akizawa, 2012). Nous pensons qu'une perspective en termes d'agir entrepreneurial n'est pas incompatible avec un tel dispositif méthodologique. Toutefois, les principes de l'agir entrepreneurial présentés plus haut sont porteurs de questionnements méthodologiques importants qu'il convient d'affronter si l'on souhaite saisir l'agir entrepreneurial au travers de l'analyse d'entretiens narratifs (cf. tableau 1).

Tableau 1 - Enjeux méthodologiques pour saisir l'agir entrepreneurial

Principes de l'agir entrepreneurial	Enjeux méthodologiques pour l'analyse d'entretiens narratifs
Construction du sens de l'action à travers des expériences pendant l'action. Notion d'« intentionnalité »	Avoir des clefs de lecture des interactions entre action et réflexion
Construction de l'action dans des interactions avec l'environnement et les parties prenantes. Notion d'« espace de problématisation »	Appréhender de façon rigoureuse la place du contexte dans le déroulement des actions
Succession de séquences dont on ne peut prédire la direction a priori. Notion de « dialectique fins-moyens »	Considérer les chevauchements entre séquences

Adopter une perspective processuelle en termes d'agir entrepreneurial permet donc de compléter les approches processuelles de l'entrepreneuriat agricole. Il s'agit d'entrer dans la boîte noire du processus qui conduit un agriculteur à opérer une transition vers la commercialisation en circuits courts, de mieux comprendre les interactions entre l'agriculteur et son contexte sans prédéterminer ou surdéterminer la nature des cheminements suivis. Toutefois, le chercheur est relativement peu outillé pour saisir cet agir entrepreneurial. Aussi, nous proposons de mobiliser l'analyse par les trajectoires de projets et d'appliquer, dans une logique exploratoire, ce cadre d'analyse à trois entretiens narratifs réalisés avec des agriculteurs ayant basculé vers la commercialisation en circuits courts.

2. Mobiliser l'analyse par les trajectoires de projets pour décrypter l'agir entrepreneurial en agriculture

Nous proposons de mobiliser l'analyse par les trajectoires de projets - cadre d'analyse et méthodologique développé par un collectif d'auteurs - afin de décrypter l'agir entrepreneurial en agriculture (2.1). Puis, nous appliquons cette proposition en mobilisant ce cadre pour analyser trois entretiens narratifs réalisés avec des agriculteurs ayant basculé vers la commercialisation en circuits courts (2.2.).

2.1. Associer contexte, projet et action : le cadre d'analyse des trajectoires de projet

La compréhension des processus de changement et de transition constitue une question importante et complexe dans l'ensemble des Sciences Sociales, aussi bien du point de vue théorique que méthodologique (Chandler, 1962 ; Pettigrew, 1990 ; Pettigrew, 1997). La plupart des analyses s'appuie sur un travail de re-conceptualisation de la trajectoire qui intègre le contexte comme un acteur central des dynamiques de changement (Langley, 1999). Tenant compte des contributions relevant de diverses disciplines de sciences sociales (sociologie, sciences de gestion, économie), un collectif d'auteurs (Mendez, 2010 ; Oiry, Bidart, Brochier, Garnier, Gilson, Longo, Mendez, Mercier, Pascal, Perocheau et Tchobanian, 2010) a apporté une contribution importante visant à fournir un cadre théorique et méthodologique commun à ces approches que nous reprenons ici.

S'inscrivant dans le champ des analyses processuelles (Langley, 1997, Pettigrew, 1997), l'analyse de la trajectoire d'un projet dans une organisation implique en premier lieu d'en caractériser les ingrédients, les moteurs, les séquences et les éventuelles bifurcations. Les séquences et les bifurcations sont les différents moments, identifiés par le chercheur, qui décomposent la trajectoire du projet. Les séquences constituent les segments élémentaires de la trajectoire. Elles regroupent un ensemble d'actions, qui ont en commun la résolution d'un problème, une situation. Elles ne suivent pas forcément un ordre chronologique et peuvent se combiner. La bifurcation désigne un moment d'inflexion d'une trajectoire, un moment où un basculement se produit. Il s'agit d'instant fugaces, d'événements, qui impliquent un changement rapide, voire une rupture (Bessin, Bidart et Grossetti, 2010).

Les analyses processuelles se caractérisent en second lieu par la place qu'elles accordent au contexte dans l'explication et la compréhension des processus qu'elles étudient (Pettigrew, 1992, Langley, 1997). Le contexte est appréhendé comme un « environnement localement et socialement organisé d'actions concertées » (Pettigrew, 1987). Il est composé d'éléments de natures différentes : physiques (environnement, saison, paysage, etc.), structurelles et institutionnelles (cadres, organisations, lois), culturelles (représentations, valeurs, etc.). Les acteurs sociaux en construisent l'intelligibilité et la pertinence en rapport avec leur projet au cours de leurs actions et les révèlent dans leurs récits. Il existe donc une relation de réflexivité qui lie l'action et l'acteur au contexte de façon réciproque (Pettigrew, 1997). Cela conduit dès lors inévitablement à la prise en compte de niveaux multiples dans l'analyse qui sont parfois difficiles à séparer (Langley, 1999).

L'analyse processuelle des trajectoires de projet consiste alors à inscrire la dynamique du projet dans la dynamique du contexte plus large dans lequel il s'inscrit : cela peut correspondre aux décisions prises de façon antérieure, mais également aux déterminants ne relevant pas directement de l'organisation mais de la sphère domestique (ex : changement familial) ou de la sphère concurrentielle (ex : arrivée d'un concurrent) et institutionnelle (ex : nouvelle réglementation).

Les ingrédients sont donc les éléments du contexte qui agissent directement dans la construction de la trajectoire du projet. Ils expliquent en effet l'enchaînement des différentes séquences et impulsent le mouvement. Ils peuvent être de nature physique (environnement, saison, paysage, etc.), structurelle (cadres, organisations, lois, règles, etc.) culturelle (représentations, valeurs, etc.), sociale (acteurs individuels ou collectifs et leurs actions, etc.). Les moteurs correspondent à ce qui produit et impulse le mouvement dans la trajectoire.

A partir de l'imposant travail de revue de littérature réalisé par Van de Ven et Poole (1995), Oiry, Bidart, Brochier, Garnier, Gilson, Longo, Mendez, Mercier, Pascal, Perocheau et Tchobanian (2010) proposent de distinguer 4 types de moteurs.

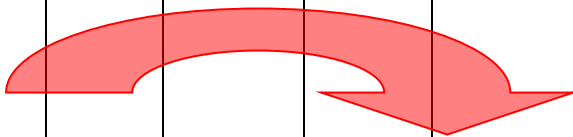
- Le moteur est dit « cycle de vie » ou programmatique quand l'état final et les phases de l'évolution vers cet état final sont connus d'avance. Les ingrédients extérieurs n'ont qu'une faible contribution dans la trajectoire contre cette logique quasi naturelle.
- Le moteur est dit « évolutionniste » quand plusieurs alternatives existent. La diversité des trajectoires s'explique par l'enclenchement de mécanismes de sélection qui vont conserver ou rejeter le champ des possibilités².
- Le moteur est dit « dialectique » lorsqu'il impulse un mouvement qui résulte de tensions entre les différents ingrédients présents.
- Enfin, le moteur est dit « téléologique » quand l'existence d'un objectif commun oriente l'action et le changement dans l'organisation. Van de Ven et Poole (1995) relie ce moteur du changement à la « *doctrine philosophique pour lequel un objectif ou un but est*

² Le moteur « évolutionniste » correspond au modèle de diffusion des innovations utilisé par les économistes évolutionnistes de l'innovation (Dosi, Freeman, Nelson, Silverberg et Soete, 1990)

la cause finale du mouvement » (Van de Ven et Poole, 1995 : 516).

Tableau 2 - Grille d'analyse de la trajectoire de projet d'une organisation (d'après Oiry, Bidart, Brochier, Garnier, Gilson, Longo, Mendez, Mercier, Pascal, Perocheau et Tchobanian, 2010)

	Séquences Segment temporel d'une trajectoire qui articule un ensemble d'ingrédients suivant un arrangement singulier.			Bifurcations Segment temporel d'une trajectoire caractérisé par une recombinaison intense de la configuration des ingrédients et qui débouche sur un changement d'orientation de la trajectoire		
	1	2	...	1	2	...
Ingrédients Elément d'un contexte identifié par le chercheur comme agissant sur la trajectoire d'un projet spécifique.						
Moteurs Cycle de vie Évolutionniste Dialectique Téléologique						



L'identification des processus de changement en trajectoire de projet (décrit dans le tableau 2) associé aux principes axiologiques décrits dans la section précédente amène à mettre en évidence les situations d'apprentissages qui se réalisent au gré du déroulement des actions dans la trajectoire (identifiée dans le tableau par la flèche). La notion d'apprentissage – et les notions de savoirs et de compétences qui lui sont associées - loin d'être atemporelle et a-contextuelle, est attachée à un ensemble d'ingrédients identifiés par l'acteur lui-même, et aux actions qu'il a entreprises. Ainsi, le découpage des séquences et bifurcations permet de mettre au jour les apprentissages spécifiques à la commercialisation en circuits courts. L'analyse par les trajectoires peut constituer, dès lors, un mode d'interprétation approprié de la formation des savoirs. Nous proposons de mettre en œuvre ce cadre d'analyse pour étudier trois cas.

2.2. Choix de trois entretiens narratifs d'agriculteurs en circuits courts

Les trois entretiens narratifs retenus sont issus d'une étude menée auprès de 16 maraîchers commercialisant tout ou partie de leur production en circuits courts (Bon, Lanciano, Aubree et Hérault-Fournier, 2010). Ces agriculteurs ont été identifiés par l'intermédiaire de différents réseaux d'acteurs impliqués dans le développement des circuits courts ou dans l'accompagnement des porteurs de projet. L'entretien évoquait d'abord la trajectoire d'apprentissage du métier et de la commercialisation en circuits courts avec des questions ouvertes comme « Racontez-moi comment vous êtes devenu agriculteur ? », « Comment a évolué cette ferme depuis le début ? » « Qu'est-ce qui vous a amené à vous mettre aux circuits courts ? ». Il s'agissait d'entamer une discussion sur l'expérience de l'enquêté et de l'inviter à adopter un regard réflexif sur sa propre trajectoire. Ont été notamment abordées les actions réalisées, les ressources mobilisées, les événements critiques et leurs interprétations, les manières d'y faire face, les frustrations et les réussites, etc. Puis les thèmes suivants étaient abordés : l'organisation du travail, le rapport au travail, les résultats technico-économiques avec une attention particulière aux apprentissages. D'une durée comprise entre 2 et 4 heures, les entretiens ont été intégralement retranscrits.

La réutilisation des données qualitatives est une démarche méthodologique dont la légitimité dépend de la qualité du matériau réutilisé et de l'adéquation entre le jeu de données et la question de recherche (Chabaud et Germain, 2006). Ces deux critères ont guidé le processus de sélection des entretiens narratifs. Tout d'abord, les trois entretiens retenus sont très riches et de grande qualité. Outre leur longueur, ils constituent des récits de vie, contextualisés à la création de la ferme et au basculement en circuits courts, précis. Plus que l'organisation du travail en circuits courts, objet de l'enquête initiale (Bon, Lanciano, Aubree et Hérault-Fournier, 2010), c'est bien la trajectoire d'apprentissage de la commercialisation en circuits courts qui a occupé l'essentiel de ces entretiens. Ensuite, les enquêtés avaient une vraie volonté de prendre du recul sur leur expérience. Jean et Sidonie, Hector et Gildas ont en commun d'avoir opéré une transition vers les circuits courts il y a une quinzaine d'années et peuvent être considérés à cet égard comme des précurseurs qui se sont constitués à tâtons des savoir-experts. Aussi, leur transition vers la commercialisation en circuits courts constitue une situation entrepreneuriale, une situation-problème dite ouverte, c'est-à-dire ne comportant pas de solution prédéterminée, les réponses apportées dépendant fortement de la construction de sens faite par l'entrepreneur autour de la situation (Schmitt, 2012). Les entretiens narratifs sélectionnés sont donc un matériau adéquat pour investiguer notre question de recherche, à savoir explorer le potentiel de l'approche par les trajectoires de projets pour analyser des entretiens narratifs d'agriculteurs afin de décrypter l'agir entrepreneurial en agriculture.

Les trois agriculteurs choisis partagent certains points communs. Ce sont des néo-paysans avec un background expérientiel hors du champ agricole. Ils ont basculé en circuits courts avant les années 2000 (donc ils ont au moins une dizaine d'années d'expérience en la matière au moment de l'entretien). Ils pratiquent le maraichage biologique et militent pour le développement de ce type d'agriculture dans un département, la Bretagne, où l'AB est peu représenté. Ils se rapprochent donc davantage de la figure de « l'engagé » dans la typologie de Bellec-Gauche et Chiffolleau (2015) que de celles du « traditionnel » ou du « technicien ». Malgré ces proximités, les trois agriculteurs choisis ont connu des processus d'apprentissage de la commercialisation en circuits courts très différents.

3. Analyse exploratoire de trois entretiens narratifs par le cadre de la trajectoire de projet

Les trajectoires des trois agriculteurs sont décrites et analysées à partir du cadre de l'approche par la trajectoire de projet présenté en 2.1. Il s'agit d'identifier les différentes séquences et bifurcations, ainsi que les ingrédients et moteurs afin de comprendre le processus cognitif et la dialectique fins/moyens qui a amené Gildas (3.1.), Hector (3.2) et enfin Jean et Sidonie (3.3.) à basculé des circuits longs vers les circuits courts.

3.1. Gildas, le paysan militant devenu entrepreneur de la BIO

La trajectoire de l'exploitation de Gildas apparaît, de premier abord, comme une trajectoire de croissance assez linéaire (cf. tableau 3). En effet, partis de très peu et relativement jeunes sans expérience ni formation agricole particulières, Gildas et ses partenaires sont parvenus aujourd'hui à faire fonctionner une grosse exploitation BIO commercialisant exclusivement en circuits courts. Aujourd'hui, ils sont parfois qualifiés par leurs voisins d'« industriels de la BIO et des circuits courts ». Pour autant, s'il n'y a pas de réelles bifurcations, le projet de Gildas s'est construit sans qu'aucune voie ne paraisse a priori privilégiée mais à travers une série d'essais et d'erreurs – dans les modes de production et de commercialisation – qui ont permis l'enclenchement de nombreux processus d'apprentissage.

Tableau 3 - La trajectoire de Gildas

	Séquence 1	Séquence 2	Séquence 3
--	------------	------------	------------

	« La chimie et l'usine »	« la belle époque de la vente directe de produits biologiques »	« Les industriels de la BIO »
Production	Lait, tabac, maraîchage successivement	Maraîchage exclusivement	Maraîchage
Commercialisation	Coopérative, usine, vente en gros	Marchés	Marchés (9)
Investissement	Equipements déjà existants, pas conformes aux différentes cultures	Acquisition de matériel spécifique au maraîchage	Logique d'investissement pour épargner la main d'œuvre et améliorer la qualité du travail
Main d'œuvre	Lui, sa compagne Entraide	Croissance de la main d'œuvre et du volume de production	Collectif de travail (GAEC, salariés)
Ingrédients	<ul style="list-style-type: none"> • Exploitation laitière qui existe déjà • Absence de connaissances et de références • Réseau de copains • Mise en place des quotas laitiers 	<ul style="list-style-type: none"> • Passage à l'AB • Création d'une CUMA • Demande des communes de systématiser la vente au marché toute l'année 	<ul style="list-style-type: none"> • Arrivée d'un 3^{ème} associé • Mise en place de structures juridiques complexes • Augmentation de la production
Moteurs	Moteur entre dialectique (les changements résultent des crises agricoles) et évolutionniste (processus d'essais, erreurs)	Moteur évolutionniste : processus de sélection	Moteur téléologique : Garantir la qualité de vie et de travail

L'exploitation n'a pas été d'emblée en maraîchage, ni en circuits courts. Rétrospectivement, Gildas perçoit les débuts de l'activité de production comme de la « chimie » utilisant les méthodes de l'agriculture conventionnelle. Ils produisaient à la chaîne comme à « l'usine » et commercialisaient auprès de grossistes. Toutefois, dans les années 1990, dans un contexte de crises récurrentes (crise de vache folle, poulet aux hormones, mise en place des quotas laitiers), ils sont amenés à faire des changements successifs dans l'activité de l'exploitation : de l'élevage au tabac et finalement au maraîchage. Le choix des activités comme des modes de commercialisation n'apparaît pas résultant d'une stratégie fixée a priori, l'échec du tabac peut s'expliquer a posteriori par une inadaptation de la terre à cette culture. Ces changements successifs ne sont pas perçus comme des échecs. De la même façon, l'activité de maraîchage qui a été finalement stabilisée n'apparaît pas comme un choix délibéré au regard des deux autres : « Le maraîchage, c'est venu par la force des choses, parce que si on avait continué le lait, on aurait essayé de le transformer et de le vendre. Mais c'était la chose la plus facile à mettre en place à cette époque. » Dès lors, pour la première séquence « La chimie et l'usine » les moteurs dialectique et évolutionniste se mêlent pour expliquer les multiples changements réalisés qui vont finalement déboucher sur la spécialisation en maraîchage et la commercialisation en circuits courts.

La deuxième séquence de la trajectoire correspond à la déstabilisation de la configuration des activités de production et de commercialisation de l'exploitation. Le passage aux circuits courts et à la commercialisation des produits sur les marchés se sont réalisés « à la Belle Époque où il suffisait de venir avec une bâche et puis tout partait... ». Ce choix au départ est donc motivé essentiellement par une opportunité qui a été saisie de façon judicieuse mais de façon également anodine du fait de la volonté des municipalités de systématiser la vente en marchés tout l'année et particulièrement l'été dans cette zone relativement touristique. Gildas, pragmatique, ne procède pas du tout d'une justification ou d'une argumentation a posteriori. Ainsi si « au début, c'était juste pour ça mais au bout d'un moment on se professionnalise un peu, on fait en sorte d'avoir la gamme suffisante pour pouvoir... ». Cette bifurcation de la trajectoire est donc impulsée cette fois par un moteur essentiellement évolutionniste et se concrétise par un certain nombre d'ingrédients tels que des investissements auprès du Crédit Agricole pour consolider l'exploitation, la création d'une CUMA et le passage relativement tardif en BIO en 2000. L'ensemble de ces actions s'inscrit dans un début de processus de rationalisation de l'activité qui va finalement déboucher sur la troisième séquence : « on a commencé à se dire que ça serait intéressant de rationaliser tout ça et qu'on ne soit pas tout seul dans notre galère. Et de fil en aiguille ça a été des investissements qui amenaient ceci, qui amenaient d'autres investissements qui demandaient de la main-d'œuvre ».

La trajectoire de l'exploitation et du projet de commercialisation en circuits courts s'inscrit de façon singulière dans la trajectoire de vie de Gildas et des autres membres de l'exploitation. Les deux sont très mêlés puisque Gildas travaille depuis le début avec sa femme qui est aujourd'hui membre du GAEC. De même, ils sont appuyés depuis les débuts dans la construction de leur activité par un réseau d'amis qui ont suivi la même démarche d'installation et pratiquent beaucoup l'entraide (création de la CUMA sur cette base) ; ils sont fortement ancrés dans des réseaux agricoles militants. Pourtant, ce positionnement associatif et militant ne semble pas être intervenu dans les deux premières étapes de la trajectoire : tout en le mentionnant, Gildas ne mobilise aucunement ce registre d'explication pour expliquer les choix entrepris au cours de leur trajectoire.

En revanche, la troisième séquence se caractérise par un changement dans cette logique dans la mesure où les choix apparaissent beaucoup plus guidés par la recherche d'un objectif précis et clairement identifié : garantir une qualité de vie et une qualité du travail à l'ensemble des membres travaillant sur l'exploitation. Ils sont clairement passés à une logique de transformation où le moteur est de nature téléologique. Cette modification passe par des investissements techniques conséquents et continus, l'augmentation des collectifs de travail et une plus grande structuration de l'organisation. Dès lors, l'objectif d'améliorer leur cadre de vie et leurs conditions de travail explique le passage à « l'industrialisation de l'exploitation » : les niveaux de production sont augmentés, suite aux différents investissements techniques ; de nombreux recrutements pérennes sont réalisés, le jeune apprenti Ronan est intégré au GAEC, et les différentes activités (production, commercialisation) sont décomposées en différentes structures juridiques distinctes.

3.2. Hector, l'apprentissage concomitant de la paysannerie et de l'entrepreneuriat

L'installation d'Hector en tant qu'exploitant agricole remonte à 1988 et la commercialisation en circuits courts quelques années plus tard en 1994. Son exploitation est aujourd'hui relativement diversifiée aussi bien du point de vue productif que des formes de commercialisation en circuits courts : il produit des légumes et des céréales pour nourrir les cochons destinés à la vente et quelques vaches ; et commercialise en paniers, dans une coopérative BIO et sur des marchés (Tableau 5).

Tableau 4 - La trajectoire d'Hector

	Séquence 1 « Une ferme en	Bifurcation « La rupture avec la	Séquence 2 « L'expert
--	------------------------------	-------------------------------------	--------------------------

	héritage »	vente en semi-gros»	autonome»
Production	Légumes et céréales	Légumes, céréales, vaches, cochons (4 ou 5)	Légumes, céréales, vaches, cochons (5)
Commercialisation	Vente en gros	Paniers	Paniers, un marché, coopérative
Investissement	Achat de matériel d'occasion	Construction de tunnels	Investissement dans du matériel neuf très spécifique
Main d'œuvre	Lui, Ses parents	Lui, une salariée à mi-temps Ses parents	Lui, une salariée à ¾ temps Sa mère
Ingrédients	<ul style="list-style-type: none"> • Une opportunité : l'héritage d'une ferme • Pas d'obligations de tirer un revenu, sa femme travaille à l'extérieur • Sensibilité écologique • Production certifiée BIO • Méconnaissance du monde agricole 	Commercialisation avec GMS rompue brutalement	<ul style="list-style-type: none"> • Minimum d'intrants • Maîtrise technique acquise • Adhésion à la CUMA (utiliser du matériel neuf adapté) • Limiter la taille critique de son exploitation (imposition forfaitaire)
Moteur	Moteur téléologique : créer quelque chose, être indépendant	Moteur dialectique Changement de mode de commercialisation	Moteur téléologique Maîtrise du temps pour la qualité de vie

Hector et sa femme ne sont pas issus du milieu agricole. L'installation se réalise par un effet d'opportunité avec l'acquisition d'une ferme par héritage dans sa région natale. Pour autant, l'idée de l'installation en agriculture ne correspond pas à une aspiration profonde et ancienne : « je n'aurais même pas eu l'idée de m'intéresser à la terre s'il n'y avait pas eu cette opportunité ». Il semble que sa situation de travail précaire (enseignant de musique sans contrat), une sensibilité écologiste « on mangeait BIO déjà à l'époque » et surtout l'assurance de pouvoir disposer du revenu extérieur stable de sa femme institutrice, aient finalement permis le démarrage de l'activité. En fait, les moteurs de l'installation relèvent chez Hector de la volonté d'entreprendre et correspondent donc à une logique téléologique : « faire et créer quelque chose, la volonté d'être indépendant » qui va l'amener à se positionner très rapidement sur un modèle d'agriculture biologique. Hector dispose au début d'une certaine sécurité économique assurée par les revenus de sa femme et l'absence de charges d'emprunt immobilier (la DJA servant de base à la trésorerie). Cela lui permet de réaliser un certain nombre d'ajustements et d'apprentissages sans que la survie de son exploitation ne soit affectée. Sans formation dans le domaine, Hector est en difficulté concernant les techniques de production, les choix techniques à réaliser et la conduite de l'activité. L'ancrage dans les réseaux de l'agriculture biologique, en voie de structuration, va constituer une ressource importante pour combler sa méconnaissance en matière agricole et le guider dans les premiers temps de son activité. Il va d'ailleurs d'emblée s'investir dans ce domaine trouvant là la continuité de son engagement dans une association de jeunesse ouvrière (JOC). De plus, « je n'avais pas ce passif d'agriculture conventionnelle. Je n'avais pas non plus

connaissance de l'adversité à laquelle je serai confronté quand je m'installerai comme paysan BIO dans un secteur où on est axé sur l'agro-industrie ».

Au cours des premières années de l'exploitation, la commercialisation se fait exclusivement en circuits longs ou auprès de grossistes et grands centres commerciaux sur la base de contrats plus ou moins formels. L'introduction des circuits courts se réalise de façon assez brutale suite à la rupture avec cette logique de « pseudo-contractualisation » d'une grande surface où dit-il « je me suis rendu compte que je me suis fait avoir ». Cette bifurcation dans sa trajectoire l'amène donc à reconsidérer l'ensemble de son activité avec un recentrage sur les circuits courts, et lui permet de stabiliser son organisation du travail. Au départ, le recentrage se réalise intégralement à destination de paniers de 40 à 80 par semaines. Cela l'amène à construire des tunnels pour permettre la continuité et la diversité de production et à embaucher une salariée à mi-temps en appui notamment sur les activités de préparation et de livraison des paniers. Malgré ces ajustements assez rapides, l'association de la production BIO et des circuits courts constitue un important facteur de stabilisation du projet et de satisfaction pour Hector. Si la commercialisation en paniers et en circuits courts n'est pas profitable immédiatement, car elle « demande du temps avant de trouver des volumes qui soient rémunérateurs », le travail est en revanche plus intéressant. De plus, le producteur est moins assujéti aux clients ou aux donneurs d'ordre.

La commercialisation en paniers qui a pris la forme d'une bifurcation poursuit bien une logique dialectique et permet d'enclencher un nouveau registre d'apprentissage. En effet, la bifurcation se réalise suite à la compréhension des logiques et des tensions marchandes entre le maraîcher et les « clients ». Depuis lors, le discours d'Hector est fortement marqué par cet aspect ; il s'attache particulièrement à préserver son autonomie.

La séquence suivante de la trajectoire se caractérise par l'affirmation d'Hector en « expert autonome ». L'activité de production est stabilisée mais il a encore diversifié ses débouchés de vente, en intégrant des marchés et des coopératives. Les techniques de production sont acquises. Il recherche désormais les meilleures solutions pour maîtriser le temps de travail sur l'exploitation et sa qualité de vie. L'ensemble des ingrédients du changement est donc orienté par un moteur téléologique : il s'agit de limiter sa taille critique pour préserver les temps de travail, la qualité de vie et la rentabilité de l'exploitation. Ainsi, le temps de travail de la salariée est augmenté et des investissements ponctuels sont réalisés afin de limiter les intrants.

La trajectoire d'Hector correspond donc à une série d'apprentissage du métier de maraîcher en partant de rien. La production en BIO et la commercialisation en circuits courts sont intervenues comme des facteurs facilitateurs de ces processus d'adaptation et d'apprentissage.

3.3. Jean et Sidonie, du rêve « néo-paysan » aux réalités entrepreneuriales

Jean et Sidonie sont tous deux ingénieurs agronomes. Jean a travaillé pendant 2 ans dans une chambre d'agriculture et a eu l'opportunité de suivre un stage de 3 jours sur l'agriculture biologique, stage décisif qui lui a permis de « réaliser que finalement ça pourrait être intéressant ». Jean et Sidonie rêvent de vivre sur une ferme, ce qui a toujours été un idéal pour Jean « Pour moi, la vie c'est ça... c'est une ferme avec de la terre autour, des animaux dans les champs et voilà » et veulent une certaine qualité de vie « c'était la qualité de vie, un revenu modeste, mais surtout la qualité de vie et puis des ressources en bois, en nourriture, l'autonomie quoi, c'était ça qu'on visait ». Sans conteste, dans ce cas de figure, le moteur de cette première séquence est téléologique. L'achat d'une maison et de terres en Bretagne sont les premiers ingrédients de cette séquence. Des stages de très courte durée chez des maraîchers lui permettent d'acquérir un bagage minimum. « On n'avait pas acheté encore ici, j'étais en recherche d'exploitation, je voulais apprendre un peu, voir ce que faisaient les autres, mais ça n'a pas duré longtemps, peut-être deux ou trois jours par-ci par-là. » Sidonie est enseignante dans un lycée agricole, ce qui assure un revenu au ménage. Durant cette période, Jean choisit de limiter les investissements (matériel et bâtiments) pour ne pas prendre de risques. Toutefois, le rêve se heurte à des difficultés qui

imposent des ajustements. La maison et les hangars, en très mauvais état, nécessiteront d'importants travaux de restauration. En attendant que la maison soit habitable, Jean et Sidonie résident dans une maison située à 24 km de leur ferme. Les terres sont aussi à remettre en état, car elles n'ont pas été exploitées pendant 10 ans. Au départ, Jean voulait élever des porcs en plein air, mais il renonce à ce projet en raison de la distance entre l'habitation et la ferme. Il cultive des céréales et des légumes de plein champ qu'il vend à des usines de transformation. Progressivement, il installe des tunnels pour produire des légumes vendus à des grossistes. La formation ne suffit pas complètement pour faire face à ses difficultés. La connaissance des sols et des qualités des parcelles selon l'exposition nécessite de patients apprentissages.

Cette configuration se trouve modifiée par une occasion rêvée : la création sur la commune d'un point de vente collectif. Cet événement permet à l'exploitation de bifurquer en résolvant ses problèmes de commercialisation. En effet, Jean livrait jusqu'alors lui-même ses légumes en raison de l'éloignement entre la ferme et les acheteurs « on est vraiment loin, au moins 80km ». De plus, les grossistes lui imposaient de produire des légumes « standards, conditionnés, homogènes ». Jean adhère d'emblée à ce projet de point de vente collectif qui lui donne la possibilité de maîtriser la commercialisation de ses produits. Ce nouvel ingrédient permet de réorienter le projet tout en préservant les finalités : vivre sur la ferme sans être pénalisé par les questions de distance pour commercialiser ses produits. Il en profite pour réorienter sa production vers le maraîchage biologique « parce c'est la solution économiquement la plus réaliste ».

Tableau 5 - La trajectoire de Jean et Sidonie

	Séquence 1 « La ferme rêvée »	Bifurcation « L'occasion rêvée : le point de vente collectif sur la commune »	Séquence 2 « L'arrivée de Sidonie, sa conjointe »	Séquence 3 Maîtrise technique qui ne résout pas complètement la précarité
Production	Grandes cultures légumières	Cultures maraîchères	Diversification des cultures maraîchères	Cultures maraîchères diversifiées
Commercialisation	Coopératives	Point de vente collectif	PVC, AMAP, petits magasins de détail	PVC, AMAP, petits magasins de détail
Investissement	Achat de matériel d'occasion	Construction de tunnels	Développement des tunnels	
Main d'œuvre	Lui	Lui	Lui et sa conjointe	Lui et sa conjointe

Ingrédients	<ul style="list-style-type: none"> • Achat d'une maison à restaurer • Achat d'une ferme • Passage en BIO • Compétences agricoles • Conjointe travaille à l'extérieur 	<ul style="list-style-type: none"> • Création du point de vente collectif 	<ul style="list-style-type: none"> • Rentabilité économique évaluée de façon satisfaisante • Malgré une précarité persistante : distance entre lieu de travail et domicile, temps de livraison, revenu faible 	<ul style="list-style-type: none"> • Production de plants et vente du surplus à des locaux • Adaptation du matériel aux besoins • Recherche de solutions techniques pour gagner du temps et diminuer la pénibilité
Moteur	Moteur téléologique Réaliser son rêve	Moteur téléologique Vente directe à proximité	Moteur téléologique Vivre du métier avec une cohérence entre la famille et l'activité	Moteur téléologique Améliorer le système du point de vue du travail et du revenu

La deuxième séquence débute avec l'arrivée de Sidonie. Enseignante dans un lycée agricole, mais non titulaire de son poste, elle décide de quitter une situation précaire et de s'installer comme conjointe-collaboratrice « le fait d'être son propre patron, de choisir ses horaires, et puis au niveau vente, d'avoir un contact direct avec le produit, ... moi, ça m'intéressait aussi. » Son arrivée sur l'exploitation va permettre le développement de la vente en paniers et la diversification de la production de légumes. Le moteur reste de nature téléologique comme au moment de l'installation de Jean. Le revenu est modeste « un SMIC pour deux », mais la priorité reste la qualité de vie et l'amélioration des conditions de travail.

La troisième séquence se caractérise par des apprentissages réussis qui permettent la maîtrise de l'étalement des productions « en radis, je ne vais plus faire 150 m2 d'un seul coup, je vais faire 30 m2 et puis je vais le reproduire plusieurs fois. ». Ils ont acquis la capacité à fidéliser les clients, notamment pour la vente en AMAP, en produisant des légumes presque tout au long de l'année et avec une certaine diversité. En outre, Jean et Sidonie cherchent à adapter au mieux le matériel à leurs besoins « j'essaie des outils spécifiques pour le maraîchage » et à limiter les investissements. Pour l'avenir, ils envisagent de travailler avec des chevaux. Cette séquence se caractérise par une stabilisation de l'organisation du travail. Pour autant, la dimension économique de l'activité apparaît comme un point sensible. Ils s'interrogent encore : « Qu'est-ce qu'elle permet de financer, notre activité ? ». Leurs conditions de vie n'ont pas beaucoup progressé. Par exemple, la restauration de la maison n'est pas terminée et ils habitent toujours loin de l'exploitation.

Jean et Sidonie, Hector et Gildas ont acquis une expérience des circuits courts sans disposer de référentiels et de guide pour les accompagner. La transition des circuits longs vers les circuits courts les a amenés à ajuster en permanence les paramètres de leur exploitation. L'étude de ce processus intense d'action et d'apprentissage qui les a portés vers les circuits courts par l'approche par les trajectoires de projets permet d'aller au-delà du constat de la diversité des profils des

agriculteurs. Elle tente en effet de saisir les ingrédients et les moteurs à l'origine des mécanismes d'apprentissage qui génèrent les connaissances, les décisions et les actions.

4. Discussion

Notre analyse exploratoire de trois entretiens narratifs en mobilisant le cadre des trajectoires de projets pour saisir l'agir entrepreneurial en agriculture débouche sur deux contributions principales. La première contribution est conceptuelle : une perspective en termes d'agir entrepreneurial permet de compléter les approches processuelles de l'entrepreneuriat agricole, focalisées sur la construction identitaire et guidées par des principes déterministes et mécanistes (4.1.). La deuxième contribution est méthodologique et s'adresse de façon plus large à la communauté scientifique en entrepreneuriat : nous montrons les apports du cadre des trajectoires de projet pour saisir l'agir entrepreneurial lors de l'analyse d'entretiens narratifs (4.2.).

4.1. Pour une perspective en termes d'agir entrepreneurial en agriculture

Une perspective en termes d'agir entrepreneurial permet de compléter les approches processuelles de l'entrepreneuriat agricole, parce qu'elle permet d'aller au-delà des enjeux de construction identitaire et de mieux comprendre les interactions entre l'agriculteur et son contexte sans prédéterminer ou surdéterminer la nature des cheminements suivis.

En premier lieu, nos résultats invitent à décaler le regard de la construction identitaire vers l'agir entrepreneurial en agriculture, en particulier pour une meilleure compréhension de la transition vers les circuits courts de commercialisation. Nos enquêtés ont appris les différentes facettes de leur métier sur le tas et ont basculé vers la commercialisation en circuits courts par essais-erreurs, suivant une trajectoire d'apprentissage non linéaire où les séquences se chevauchent et les moteurs sont diversifiés. La perspective en termes d'agir entrepreneurial oblige le chercheur à entrer dans la boîte noire du processus qui conduit un agriculteur à opérer une transition vers la commercialisation en circuits courts. L'objectif est de comprendre l'idiosyncrasie de chaque processus et non de repérer des régularités ou récurrences entre enquêtés comme le font Clark (2009), Grande (2011) et Seuneke, Thomas, Johannes et Wiskerke (2013). Par exemple, chez nos enquêtés, on peut repérer une trame commune d'apprentissage : la formation de savoirs sans que cela ne passe par les formations « classiques », l'apprentissage sur le tas et le poids des réseaux. Toutefois, une compréhension du processus en termes d'agir entrepreneurial nous pousse à décrypter les particularités de chaque cas pour comprendre comment l'intentionnalité s'est construite au sein d'un espace de problématisation (Schmitt, 2015a). L'exemple de Gildas met en évidence le rôle d'un réseau informel de connaissances et de militance. Pour Hector, la famille et sa « socialisation » militante antérieure tiennent une place essentielle dans sa trajectoire. A contrario, la faiblesse des liens dans le cas de Jean et Sidonie se traduit par la multiplication de petites difficultés avant d'acquérir les savoir-faire indispensables. Il s'agit aussi de mettre l'accent non pas sur ce qui est fait ("le quoi ? ") comme le proposent Seuneke, Thomas, Johannes, Wiskerke (2013) quand ils évoquent le triple changement (d'identité, de réseaux et de mode organisationnel) opéré sur les fermes multifonctionnelles mais sur ce qui amène l'agriculteur à le faire ("le comment ? "). Là aussi, une perspective en termes d'agir entrepreneurial permet de compléter les travaux antérieurs. En effet, comme le note Grande (2011), chacune des trajectoires d'apprentissage que nous avons étudiées s'appuie sur une articulation singulière de ressources, ressources personnelles et liées à la ferme. Toutefois, notre approche permet de mieux saisir la place du contexte et le rôle qu'il peut jouer comme ressource complémentaire mobilisable par l'agriculteur au cours du processus mais aussi comme acteur du processus. Nos cas n'ont pas véritablement un profil entrepreneurial « classique ». Ils ne sont pas vraiment à l'affût d'opportunités à saisir, pratiquent peu le réseautage instrumental et sont plutôt averses à la prise de risque. En ce sens, leur trajectoire est assez éloignée de celle des agriculteurs dépeints par Clark (2009), Grande (2011) ou encore Seuneke, Thomas, Johannes, Wiskerke (2013). Si les

précédents travaux mettent l'accent sur les aptitudes individuelles, nos résultats invitent à considérer cet apprentissage comme pouvant potentiellement être porté par le contexte. Ils invitent donc à considérer que le développement d'un contexte propice aux circuits courts (forte demande locale, présence de points de vente, outils logistiques, etc.) est tout autant important que le renforcement des compétences entrepreneuriales chez les agriculteurs.

En second lieu, adopter une perspective en termes d'agir entrepreneurial permet de compléter les approches processuelles de l'entrepreneuriat agricole, qui soit re-conceptualisent la trajectoire suivie par l'agriculteur afin d'atteindre un but de diversification/création de son activité agricole défini a priori, dans une logique causale (Clark, 2009, Grande, 2011), soit reconnaissent l'existence d'une dialectique fins/moyens sans en donner une clef de lecture (Seuneke, Thomas, Johannes, Wiskerke, 2013). Comme le soulignent dans un article récent Brédart et Stassart (2017), beaucoup des modèles appliqués aux activités agricoles (à propos par exemple de la transition vers l'agriculture biologique) sont guidés par des principes déterministes et mécanistes : les différentes étapes modélisées du processus tendent à s'articuler de façon assez linéaire et progressive le long du sentier de développement. Les hésitations, les revirements voire les ruptures ou les bifurcations constituent alors des perturbateurs ou des éléments n'agissant pas ou peu sur la dynamique. Cette dépendance au sentier s'expliquerait pour ces auteurs, outre par les hypothèses du modèle, par le fait que les étapes du processus sont définies souvent a posteriori, par les chercheurs dans une situation donc d'extériorité à l'action (voir par exemple Sutherland, Burton, Ingram, Blackstock, Slee et Gotts 2012). Dans nos trois cas, le processus de « rénovation de l'identité entrepreneuriale » décrit par Seuneke, Thomas, Johannes, Wiskerke (2013) comme constitutif du processus d'apprentissage entrepreneurial en agriculture s'est produit par la succession de diverses actions sans qu'un objectif de basculement vers les circuits courts ne soit fixé a priori. Le moteur téléologique n'est pas systématiquement mobilisé et semble au contraire réduire le champ des possibles, comme en témoigne les difficultés rencontrées par Jean et Sidonie.

4.2. Apports de l'approche par la trajectoire de projet pour saisir l'agir entrepreneurial

Alors que d'autres approches appréhendent le changement dans des perspectives plus déterministes, l'approche par les trajectoires de projet entend saisir un processus d'action, en considérant les discontinuités, les ruptures, les allers retours, etc. (Oiry, Bidart, Brochier, Garnier, Gilson, Longo, Mendez, Mercier, Pascal, Perocheau et Tchobanian, 2010, Mendez, 2010). Notre travail s'inscrit donc clairement dans le champ des analyses processuelles (Pettigrew, 1997) et plus récemment dans celui des analyses des processus stratégiques (Langley, 1997). Comme Brédart et Stassart (2017), il ne s'agit pas à travers la formalisation de la trajectoire, de reconstruire une cohérence et une logique d'action dans des événements et des actions passées, mais de tenter plutôt de saisir comment et pourquoi les actions ont été conduites, et de saisir les modalités par lesquelles les apprentissages ont été réalisés. Nos résultats révèlent trois apports du cadre des trajectoires de projet pour saisir l'agir entrepreneurial par rapport à l'analyse séquentielle d'entretiens narratifs (Pailot, 2003, Filion et Akizawa, 2012).

Premièrement, dans l'analyse séquentielle d'entretiens narratifs, le chercheur identifie une finalité à l'action (par exemple la création de l'entreprise, sa réussite économique, l'atteinte d'une qualité de vie, etc.) puis cherche à identifier les comportements et les événements qui jalonnent le parcours de l'entrepreneur vers l'atteinte de cette finalité (Filion et Akizawa, 2012). A contrario, le cadre des trajectoires de projet permet de donner à voir la pluralité et l'alternance des moteurs qui guident l'agir entrepreneurial au cours de la trajectoire. Ainsi, les cas de Gildas et Hector révèlent des moteurs différents qui se succèdent à chaque séquence : Hector articule des séquences plutôt de nature téléologique, c'est-à-dire guidée par un objectif déterminé ex ante, dialectique et ensuite de nouveau téléologique. Le cas de Gildas révèle une logique encore plus complexe puisqu'il combine des logiques en apparence contradictoires dans une même séquence (moteur évolutionniste et dialectique). Au cours de la seconde séquence, ses actions suivent un

moteur plus évolutionniste et deviennent finalement téléologique. La trajectoire de Jean et Sidonie est, en revanche, systématiquement guidée par un moteur téléologique. Ce moteur, souvent présent dans les travaux en sciences de gestion notamment en gestion de projet (Pichault, 2009) implique que l'ensemble des actions des individus soit tiré par un objectif commun et clair. Pour autant, cela ne signifie pas une trajectoire plus claire et cohérente. En effet, l'existence d'un objectif commun ne signifie pas forcément une définition univoque de cet objectif suivant les acteurs. Dans le cas de Jean et Sidonie, malgré la persistance du moteur téléologique, le cheminement est loin d'être linéaire et prédéterminé. La classification en quatre moteurs (cycle de vie, évolutionniste, dialectique, téléologique) proposée par le cadre des trajectoires de projets permet donc de décrypter l'intentionnalité d'une situation entrepreneuriale (Schmitt, 2015a) Nous montrons particulièrement la possibilité d'une pluralité de moteurs à l'action et au changement ce que Pettigrew (1990) a priori réfutait.

Deuxièmement, tout entretien narratif est exposé à des biais de reconstitution a posteriori du récit (histoire réelle) tant par l'entrepreneur (histoire racontée) que par le chercheur (histoire analysée) qui conduisent généralement à un focus sur l'entrepreneur (et ses ressources, son capital humain, financier, social) au détriment de son interaction avec l'environnement et l'organisation, ce contexte apparaissant comme une toile de fond de l'action de l'entrepreneur (Filion et Akizawa, 2012). La notion d'« ingrédients » dans l'approche par la trajectoire de projet, préférée à celles de « ressources », s'attache à placer le rôle du contexte comme un déterminant important du changement et à réduire celui de l'entrepreneur, ce qui peut permettre de limiter les biais inhérents aux entretiens narratifs. Notre analyse montre ainsi que le contexte agit bien sur la trajectoire de façon différenciée, sous certaines conditions et dans certaines circonstances. Les ingrédients ont été définis comme ces éléments du contexte, qui agissent sur la trajectoire du projet. Ils peuvent constituer donc le motif de l'action comme dans le cas des bifurcations. Les bifurcations vécues par Hector, ainsi que Jean et Sidonie, sont produites effectivement par des événements extérieurs, comme l'ouverture d'un point de vente collectif sur la commune (sans que l'agriculteur ne soit partie-prenante du projet), qui sont le résultat d'un contexte institutionnel et concurrentiel de promotion des circuits courts par les acteurs publics et de développement de la demande locale. La notion d'« ingrédients » permet donc de décrypter l'espace de problématisation – la façon dont une solution porteuse de l'intentionnalité de l'entrepreneur devient une solution plus contextualisée - d'une situation entrepreneuriale (Schmitt, 2015a) à partir d'un entretien narratif.

Troisièmement, l'analyse séquentielle d'entretiens narratifs conduit le chercheur à situer les actions de l'entrepreneur dans le temps et l'espace, puis à procéder à un découpage du récit en étapes cohérentes et relativement étanches (Pailot, 2003). A contrario, le fait de distinguer séquences et bifurcations dans le cadre des trajectoires de projets permet de comprendre les mécanismes des trajectoires non linéaires et de saisir les chevauchements entre les étapes. Dans cette perspective, ce n'est pas le moteur qui constitue forcément la trame de l'action. En réalité, il semble plutôt que ce sont chacune des séquences et les chevauchements d'une séquence à l'autre à travers un mouvement cumulatif, qui contribuent à définir finalement le moteur. Ainsi, les ingrédients et les moteurs peuvent être difficilement dissociables du cours des actions elle-même : la réflexivité des acteurs peut en effet amener l'action, l'acteur et le contexte à être définis de façon réciproque. Ainsi, nos cas révèlent bien que les décisions et les actions réalisées au cours d'une séquence peuvent constituer un ingrédient mais aussi un moteur de la suivante. La distinction entre séquences et bifurcations proposée par le cadre des trajectoires de projets, mais aussi la souplesse offerte par ce cadre pour qualifier les interactions entre fins (moteurs), moyens (ingrédients) et cours de l'action (séquences et bifurcation) permet donc de décrypter la dialectique fins-moyens d'une situation entrepreneuriale (Schmitt, 2015a) à partir d'un entretien narratif.

Le tableau 6 synthétise les principaux apports du cadre de la trajectoire de projet pour saisir, au

travers de l'analyse d'entretiens narratifs, l'agir entrepreneurial.

Tableau 6 - Apport du cadre des trajectoires de projet pour saisir l'agir entrepreneurial dans l'analyse d'entretiens narratifs

Principes de l'agir entrepreneurial	Enjeux pour l'analyse d'entretiens narratifs	Apports du cadre de la trajectoire de projet
Construction du sens de l'action à travers des expériences pendant l'action. Notion d'« intentionnalité »	Avoir des clefs de lecture des interactions entre action et réflexion.	Classification en quatre moteurs (qui peuvent être pluriels, alternés et/ou juxtaposés)
Construction de l'action dans des interactions avec l'environnement et les parties prenantes. Notion d'« espace de problématisation »	Appréhender de façon rigoureuse la place du contexte dans le déroulement des actions.	Notion d'ingrédients (plutôt que celle de « ressources ») permettant de considérer le contexte comme acteur du processus, au même titre que l'entrepreneur.
Succession de séquences dont on ne peut prédire la direction a priori. Notion de « dialectique fins-moyens »	Considérer les chevauchements entre séquences.	Distinction entre séquences et bifurcations, permettant de repérer des ruptures. Etude des interactions entre moteurs et ingrédients encouragée.

Conclusion

Si les approches processuelles de l'entrepreneuriat agricoles se développent, elles se focalisent souvent sur les enjeux de construction identitaire. Notre contribution invite les chercheurs à décaler le regard vers l'agir entrepreneurial en agriculture. Reprenant notamment les avancées de C. Schmitt, la question complexe des frontières entre agriculteur et entrepreneur est explorée non pas au travers de l'identité, des compétences ou des profils, mais en envisageant directement la façon dont des agriculteurs agissent, résolvent des problèmes et enclenchent des apprentissages. Afin de rendre compte de ces multiples processus de changement, nous avons mobilisé le cadre des trajectoires de projet pour analyser trois entretiens narratifs d'agriculteurs ayant opéré une transition vers les circuits courts de commercialisation. Jean et Sidonie, Hector et Gildas sont des maraichers, des travailleurs de la terre, fortement attachés aux techniques du travail agricole, qui ont été amenés progressivement à développer une commercialisation en circuits courts par des apprentissages successifs, non linéaires. Leurs actions ont été à chaque fois déterminées moins par une finalité définie ex-ante que par les choix qu'ils avaient déjà réalisés et le contexte favorable aux circuits courts.

Notre analyse exploratoire de ces trois entretiens narratifs débouche sur deux contributions principales.

La première contribution, conceptuelle, s'adresse aux chercheurs qui s'intéressent à l'entrepreneuriat agricole, et notamment à ceux cherchant à mieux comprendre le basculement de circuits longs vers des circuits courts de commercialisation. Nous les invitons à ne pas se focaliser sur les enjeux de construction identitaire, ni à considérer le processus d'apprentissage à la commercialisation en circuits courts comme un cheminement linéaire s'appuyant principalement sur les ressources de l'agriculteur. Il s'agit plutôt de saisir l'agir entrepreneurial, de comprendre le processus qui amène l'agriculteur à agir.

La deuxième contribution, méthodologique, propose d'outiller les chercheurs en entrepreneuriat pour saisir cet agir entrepreneurial. Nous défendons l'idée que les entretiens narratifs – qui

constituent la principale voie d'accès du chercheur au réel expérimenté par l'entrepreneur – peuvent être analysés dans cette optique. Les apports des analyses processuelles de la stratégie (Burgerlman, Floyd, Laamanen, Saku Mantere, Vaara et Whittington, 2017) et précisément du cadre de la trajectoire de projets sont triples : décrypter les interactions entre réflexion et action à partir d'une classification en quatre moteurs, forcer le chercheur à appréhender le contexte comme un acteur du processus entrepreneurial grâce à la notion d'ingrédients, considérer les chevauchement entre étapes au cours d'une trajectoire par la distinction entre séquences et bifurcation et en invitant le chercheur à considérer les tensions entre ingrédients d'une séquence comme une un moteur de la suivante. Jusqu'alors réservée à des méthodes - certes adaptées mais relativement complexes à mener et pas toujours pertinentes pour des processus longs - impliquant une forte interaction entre chercheurs et acteurs comme la recherche-action, la perspective de l'agir entrepreneurial peut aussi venir apporter un éclairage nouveau sur des méthodes plus classiques en entrepreneuriat, comme la méthode biographique.

Bibliographie

- AUBRY C. BRESSOUD F., PETIT C. (2011), « Les circuits courts en agriculture revisitent-ils l'organisation du travail dans l'exploitation », in BEGUIN P, DEDIEU B. SABOURIN E. *Le Travail en agriculture, son organisation et ses valeurs face à l'innovation*, L'Harmattan, p. 19-35.
- BELLE-CAUCHE A., CHIFFOLEAU Y. (2015), « Construction des stratégies et des performances dans les circuits courts alimentaires : entre encastrement relationnel et gestionnaire », *Revue d'Études en Agriculture et Environnement*, vol. 96 n°4, p. 653-676.
- BESSIN M., BIDART C., M. GROSSETTI M. (2010), *Bifurcations – Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Editions de la Découverte.
- BON N., LANCIANO E., AUBREE P., HERAULT-FOURNIER C., (2010), « Diversité des logiques de travail dans les exploitations maraîchères en circuits courts », *4èmes Journées de recherches en Sciences Sociales INRA SFER CIRAD*, Rennes, 9-10 décembre.
- BRÉDART D., STASSART P. (2017), « When farmers learn through dialog with their practices: A proposal for a theory of action for agricultural trajectories », *Journal of Rural Studies*, vol. 53, p. 1-13.
- BURGELMAN R. A., FLOYD W. F., LAAMANEN T., SAKU MANTERE S., VAARA E., WHITTINGTON R., (2018), "Strategy Processes and Practices: Dialogues and Intersections", *Strategic Management Journal*, Vol. 39, Issue 3, p. 531-558
- CHABAUD D., GERMAIN O. (2006), « La réutilisation de données qualitatives en sciences de gestion : un second choix ? », *M@nagement*, vol. 9 n°3, p. 199-221.
- CHANDLER A.D. (1962). *Strategy and Structure*, MIT Press, Cambridge.
- CLARK J. (2009), « Entrepreneurship and diversification on English farms: Identifying business enterprise characteristics and change processes », *Entrepreneurship & Regional Development*, vol. 22 n° 2, p. 213-236.
- CORDELLIER S. ET LE GUEN R. (2010), « Elections professionnelles et conceptions de l'entrepreneuriat (1983-2007) », in B. HERVIEU, N. MAYER, P. MULLER, F. PURSEIGLE ET J. REMY, *Les mondes agricoles en politique*, Les Presses de SciencesPo, p. 145-191.
- COUZY C., DOCKES A.C. (2008), « Are farmers business people? Highlighting transformations in the profession of farmers in France », *International Journal of Entrepreneurship and Small Business*, vol. 6 n° 3, p. 407-420.
- DE WOLF P., MCELWEE G., SCHOORLEMMER H. (2007), « The European farm entrepreneur: a comparative perspective », *International Journal of Entrepreneurship and Small Business*, vol. 4, n°6, p. 679-692.
- DEWEY J. (2014). *La quête de certitude. Une étude de la relation entre connaissance et action*, Editions Gallimard NRF.
- DOSI G., FREEMAN C., NELSON R., SILVERBERG G., SOETE L. (eds) (1988), *Technical Change and Economic Theory*, Pinter, London,

- DUFOUR A., LANCIANO E. (2012a), « Les circuits courts de commercialisation : un retour de l'acteur-paysan ? Intégration professionnelle et développement des capacités d'action de maraîchers », *Revue Française de Socio-Economie*, vol. 1 n°9, p. 153-169.
- FILION, L.J., AKIZAWA H. (2012), « La méthode biographique. Approche structurante pour l'étude des représentations entrepreneuriales », *Revue internationale de psychosociologie et de comportement organisationnel*, n° 44, p. 117-146.
- GOFFMAN E. (1974), *Frame Analysis: An Essay on the Organization of Experience*, Londres, Harper and Row.
- GRANDE J. (2011), «New venture creation in the farm sector: Critical resources and capabilities», *Journal of Rural Studies*, n°27, p. 220-233.
- HERVIEU B. (2002), « La multifonctionnalité de l'agriculture : genèse et fondements d'une nouvelle approche conceptuelle de l'activité agricole », *Cahiers agricultures*, n°11, p. 415-419.
- LAGARDE V. (2006), « Le profil du dirigeant comme variable explicative de choix de diversification en agriculture », *La revue des Sciences de Gestion, Direction et gestion*, n°220-221, p. 31-41.
- LANCIANO E., SALEILLES S. (2010), « Le développement des circuits courts alimentaires : un nouveau souffle entrepreneurial dans l'agriculture ? », *Congrès International Francophone sur l'Entrepreneuriat et la PME*, Bordeaux, 27-29 octobre.
- LANGLEY A., (1999), « Strategies for theorizing from process data », *The Academy of Management Review*, vol. 24 n° 4, p. 691-710.
- LANGLEY A., (1997), « L'étude des processus stratégiques : défis conceptuels et analytiques », *Management International*, vol. 2, n°2, p. 37-50.
- LANS T., SEUNEKE P., KLERLX L. (2013), « Agricultural entrepreneurship », in E. G. CARAYANNIS (Ed.), *Encyclopedia of creativity, invention, innovation, and entrepreneurship*, Springer, p. 44-49.
- MCELWEE G. (2006), « Farmers as entrepreneurs: developing competitive skills », *Journal of Developmental Entrepreneurship*, vol. 11 n°3, p. 187-206.
- MENDEZ A. (Eds), (2010), *Processus - Concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Academia-Bruylant Editions.
- MENDRAS H. (1967), *La fin des paysans. Innovations et changement dans l'agriculture française*, S.E.D.E.I.S.
- MULLER P. (2009), « Le basculement du regard : la question de "l'entrepreneur rural" », *Etudes rurales*, vol. 1 n° 183, p. 101-112.
- NISKA M., VESALA H.T., VESALA K.M. (2012), « Peasantry and Entrepreneurship As Frames for Farming: Reflections on Farmers' Values and Agricultural Policy Discourses », *Sociologia Ruralis*, vol. 52, n° 4, p. 453-469.
- OLIVIER-SALVAGNAC V., LEGAGNEUX B. (2012), « L'agriculture de firme : un fait émergent dans le contexte agricole français ? », *Etudes rurales*, vol. 2 n°190, p. 77-97.
- OIRY E., BIDART C., BROCHIER D., GARNIER J., GILSON A., LONGO M-E., MENDEZ A., MERCIER D., PASCAL A., PEROCHEAU G., TCHOBANIAN R. (2010), « Propositions pour un cadre théorique unifié et une méthodologie d'analyse des trajectoires des projets dans les organisations », *Management & Avenir*, vol. 6 n° 36, p. 84-107.
- MORMONT, M. (2015), « L'environnement entre science et sens commun », *Natures Sciences Sociétés*, vol. 23 n°2, p. 150-153.
- PAILOT P., (2003), « Méthode biographique et entrepreneuriat : Application à l'étude de la socialisation entrepreneuriale anticipée », *Revue de l'Entrepreneuriat*, vol. 2 n°1, p. 19-41.
- PETTIGREW A.M. (1990), « Longitudinal Field Research On Change: Theory and Practice », *Organization Science*, vol.1, n°3, p.267-292.
- PETTIGREW A.M. (1997), « What is a processual analysis », *Scandinavian Journal of Management*, n°13, p.337-348.
- PICHAULT F. (2009), *Gestion du changement. Perspectives théoriques et pratiques*, De Boeck Université, Bruxelles^[1]
- PINDASO E., SANCHEZ M. (2017), « Researching the entrepreneurial behaviour of new and

- existing ventures in European agriculture », *Small Business Economics*, n°49, p. 421-444.
- PYYSIÄINEN J., ANDERSON A., MCELWEE G., VESALA K. M. (2006), « Developing the entrepreneurial skills of farmers: Some myths explored », *International Journal of Entrepreneurial Behaviour and Research*, n°12, p. 21-39.
- REMY J. (2011), « De la célébration de l'agriculture familiale à la promotion de l'agriculteur-entrepreneur : succession ou coexistence ? », *Pour*, vol. 5 n°212, p. 165-178.
- RUDMANN C. (2008), *Entrepreneurial Skills and their Role in Enhancing the Relative Independence of Farmers. Results and Recommendations from the Research Project Developing Entrepreneurial Skills of Farmers*. Research Institute of Organic Agriculture, Frick, Suisse.
- SARASVATHY S. D. (2001), « Causation and effectuation: Toward a theoretical shift from economic inevitability to entrepreneurial contingency », *Academy of Management Review*, vol. 26, p. 243-263.
- SCHMITT C. (2012), « Allouer son attention aux situations entrepreneuriales. Leurs prises en compte dans la Recherche en entrepreneuriat », *Revue internationale de psychosociologie*, vol. 23 n°44, p. 303-321.
- SCHMITT C. (2015a), *L'agir entrepreneurial: repenser l'action des entrepreneurs*, Presse de l'Université du Québec.
- SCHMITT C. (2015b), « La place de l'action dans la recherche en entrepreneuriat : pour le développement d'un agir entrepreneurial », *Projectics / Proyéctica / Projectique*, vol. 15 n°3, p. 113-128.
- SCHMITT C., ROSKER E. (2015), « Quand savoir entreprendre, c'est savoir concevoir », *La Revue des Sciences de Gestion*, vol 3 n° 273-274, p. 71-82.
- SEUNEKE P., THOMAS L., JOHANNES S.C. WISKERKE A (2013), «Moving beyond entrepreneurial skills: Key factors driving entrepreneurial learning in multifunctional agriculture», *Journal of Rural Studies* n°32, p. 208-219.
- STENHOLM P., HYTTI^{SEP} U. (2014), « In search of legitimacy under institutional pressures: A case study of producer and entrepreneur farmer identities », *Journal of Rural Studies*, vol. 35, p. 133-142.
- SUTHERLAND L.A., BURTON J.F., INGRAM J., BLACKSTOCK K., SLEE B., GOTTS N. (2012), Triggering change: towards a conceptualization of major change processes in farm decision-making. *Journal of Environmental Management*, n°104, p. 142-151.
- VAN DE VEN A.H., POOLE M.S. (1995), « Explaining development and change in organizations », *Academy of Management Review*, vol.20 n°3, p.510-540.
- VAN DER PLOEG J.D. (2010), « The peasantries of the twenty-first century: the commoditisation debate revisited », *The Journal of Peasant Studies*, vol. 37 n°1, p. 1-30.
- VESALA K. M., PEURA J., MCELWEE G. (2007), « The split entrepreneurial identity of the farmer », *Journal of Small Business and Enterprise Development*, vol. 14 n°1, p. 48-63.
- VESALA H., VESALA K. M. (2010), « Entrepreneurs and producers: Identities of Finnish farmers in 2001 and 2006 », *Journal of Rural Studies*, n°26, p. 21-30.